

FOYERS ET COULISSES

HISTOIRE ANECDOTIQUE DE TOUS LES THÉÂTRES DE PARIS

EN VENTE :

BOUFFES-PARIISIENS, FOLIES-DRAMATIQUES, VARIÉTÉS, PALAIS-ROYAL, COMÉDIE-FRANÇAISE, 2 vol.;
VAUDEVILLE, 1 vol.; GAITÉ, 2 vol.; OPÉRA, 3 vol.; GYMNASÉ, 2 vol.; PORTE-SAINT-MARTIN, 1 vol.;
ODÉON, 1 vol.; AMBIGU, 1 vol.; RENAISSANCE, 1 vol.; OPÉRA-COMIQUE, 1 vol. Chaque volume
avec 2 photographies, 1 fr. 50.

LES
SALTIMBANQUES

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. DUMERSAN & VARIN

Prix : UN Franc

PARIS
TRESSE & STOCK, LIBRAIRES-ÉDITEURS

Successieurs de J.-N. Barba

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

(PALAIS-ROYAL)

1453

3



ACTE I^{er}, SCÈNE 1.

LES SALTIMBANQUES,

COMÉDIE-PARADE EN TROIS ACTES, MÉLÉE DE COMPLETS,

Par M. M. Dumérion et Varin,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 25 JANVIER 1836

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BILBOQUET, saltimbanque.	M. ODY.
ESPRIRINE, soubrette.	Mlle FERRAS.
ATALA, femme sauvage.	Mlle FLORE.
GRINGALEL, pailleur.	M. HYACINTHE.
M. DUCANTAL, capitaliste.	M. RÉGARD.
SOSTHÈNE, son fils.	M. GOSSEL.
M ^{me} RONDON, alberguiste.	M ^{me} VOUTIN.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
AQUOT, garçon d'albergue.	M. MAYRA.
MARGOT, fille d'albergue.	Mlle FLEURY.
UN MAIRE.	M. GOSSEL.
UN BRIGADIER.	M. MARTEL.
SAMSON, valetier.	M. SANCY.
GENDARMES, HOMMES ET FEMMES.	



NOTA. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre; le premier à la gauche du spectateur. (Foyez à la fin de la pièce la note exacte des costumes.)

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle d'albergue, à Laguy. Deux portes à gauche du spectateur. Une porte au fond. Il est un coin, à droite, une grosse caisse sur un chevalet, des cymbales dessus. Une échelle : un écriteau attaché sur un bâton, où on lit : « Bilboquet, saltimbanque, attrache les dents et autres, venez vous en qui connaissez son état ».

SCÈNE PREMIÈRE.

M^{me} RONDON, JAQUOT, MARGOT.

M^{me} RONDON, sortant de la première porte à gauche de l'acteur, et parlant à la cantonnade.
 OUI, monsieur, c'est convenu : six convertis dans une heure. En attendant, vous pouvez vous repo-

ser; ma maison est tranquille : on n'y entend pas le moindre bruit. (Criant.) Jaquot! Margot! arrivez donc, lambins que vous êtes.

MARGOT, arrivant en criant.
 Ne voilà-t-elle pas!

JAQUOT, de même; il a une maille sur l'épaule.
 Ou y va!

M^{me} RONDON.

Il faut s'éveiller après vous !
JACQV.

J'apportais la malle de ce voyageur.

M^{me} RONDON.

Il repose, ne le dérangez pas ; mettez-la dans ce coin.

JACQV. posant la malle

Où qu'elle est lourde !

M^{me} RONDON.

Ce doit être un homme bien comme il faut !
Ah ! à propos, si l'en vient demander M. Bilboquet, vous m'appellerez tout doucement.

JACQV.

Quê éroto de bambocher que ce père Bilboquet ! On peut dire que c'est lui qu'est le plus amusant de toute la foire de Lagoy.

M^{me} RONDON.

C'est bon ! je vais à la cuisine donner des ordres pour la souper.

MARQUET et JACQV.

Tiens, voilà déjà ses artistes !

SCÈNE II.

ZÉPHIRINE, M^{me} RONDON, ATALA, GRINGALET, SAMSON.

Ils arrivent apportant avec eux leurs instruments ; Zéphirine tient le trombone et une boîte, Atala une harpe, Gringalet une chaise, un tapis, un cerceau, Samson le harpe. Ils rangent tous ces instruments au fond du théâtre à droite.

ENSEMBLE.

Ais du chant du Chiffonnier.

La déroute est complète,
L' public nous a chassés,
Et quant à la recette,
Nous sommes ruinés !

M^{me} RONDON.

Comment, vous v'la déjà ?

ATALA.

Ah ! ne m'en parlez pas, madame Rondon ! j'ai eu une peur... je ne m'effraie pourtant pas facilement ; mais j'ai cru que je me trouverais mal. Donnez-moi un petit verre pour me remettre.

M^{me} RONDON.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

ZÉPHIRINE.

C'est la faute de Gringalet.

GRINGALET.

C'est toujours ma faute ! En attendant, j'ai sauvé ma vie.

Il pose la malle à côté de l'autre.

ATALA.

Ce Gringalet est d'une bêtise démesurée.

GRINGALET.

Mais j'ai été engagé pour ça. Trouvez donc un homme d'esprit qui vous fera le paillasse à six francs par mois !

Ais : Amis, dépouillons nos pommiers.

Me voilà, quand j' suis de ses bras,
Me laçant sur la scène.

M'habille d'un soleil à ma tête !

C'est pas l' une qui m' gêne

Elle m' dit : Mon enfant,

C'est par ton talent

Que j' voudrais que tu brillasses :

Car, grand en petit,

C'est pas à l'habit

Qu'en reconoit les paillasses.

On en voit de toutes leses,

Car c'est un état libre.

Des grands paillasses prends leçon :

Garde bien l'équilibre :

À temps où te v'la

On fait ce métier-là

Dans plus d'une belle place

Et sur des tréteaux,

Et dans des bureaux

On voit le vrai paillasse.

ATALA.

En public, c'est très-bien, sois bête tant que tu voudras ; mais dans la vie civile, c'est différent. Vois plutôt moi ; je suis femme sauvege à l'extérieur ; est-ce que je le suis dans le particulier ? Je mange des cailloux à la face du vulgaire ; mais je n'en consomme aucunement dans le cours de ma vie privée.

GRINGALET.

Je vous rends la justice de dire que vous préférez le hasard

ATALA.

Et Zéphirine, notre premier sujet, qui chante comme une perle et danse comme un rossignol, tant qu'elle est sur la place, elle est remplie de souplesse et de sauts périlleux ; elle a même des sautes très-agraves mais dans la sein de ses foyers, elle est chaste et pudique ; elle triotte des has et raccommode toute espèce de choses

M^{me} RONDON.

Mais tout ça en dit pas en qui vous est arrivé

ZÉPHIRINE.

Une émeute ! la foule qui s'est jetée sur nous, et puis les gendarmes par-dessus le marché.

ATALA.

Tant il y a qu'ils ont retenu le chef de l'entre-prise ; et ce pauvre Bilboquet gémit peut-être maintenant au violon de l'ordre public.

M^{me} RONDON.

Ah ! mon Dieu ! en parlez M. Bilboquet !

SCÈNE III.

LES MENES, BILBOQUET.

BILBOQUET, paraissant au fond.

Me voilà, me voilà triomphant !

GRINGALET.

Not' maître !

ATALA.

Par quel hasard ?

ZÉPHIRINE.

Par quel bonheur ?

BILBOQUET.

Voilà ! voyez les gens, et écoutez le récit de salimbarque.

M^{me} RONDON.

On disait que vous étiez en prison !

BILBOQUET.
Jamais! Le saltimbanque est l'homme de l'indépendance.

M^{me} RONDON.
Mais le gendarme?

BILBOQUET.
Le gendarme est mon ami.

M^{me} RONDON.
Mais enfin, expliquez-vous.

BILBOQUET.
C'est la faute de Gringalet!... Il m'est arrivé ce qui peut arriver à tout le monde; à un pâtissier comme à un ministre... J'ai fait une boulette

M^{me} RONDON.
Contez-nous donc ça!

BILBOQUET.
Je me bavanais sur la place de Lagny, entouré de mes artistes et d'une assemblée charmante!... Atala, que voici, venait de se livrer aux exercices de la femme sauvage!... Elle avait dévoré un pigeon cru, que vous nous feriez cuire pour notre dîner.

Il le tire de sa poche et le donne à M^{me} Rondon.

ATALA.
A la crapaudine, s'il vous plaît.

BILBOQUET.
Elle avait avalé une multitude de cailloux!... Tiens, Gringalet, accroche-les pour demain. (Il les donne à Gringalet.) Zéphirine avait paru à son tour, elle avait sauté par-dessus trois hommes qui n'y avaient vu que du feu, enfin, je m'offre aux yeux d'un public idolâtre; et je lui propose d'arracher sans douleur toutes les dents qui voudront bien m'honorer de leur confiance. Un villageois s'approche et m'ouvre son palais, dont je trouve les meubles fort délabrés, je lui dis: Mon brave homme, je ne suis point venu dans cette contrée pour déplanter des racines de bois... Ceci rentre dans l'agriculture... Cependant je m'apprête à défricher sa mâchoire avec la pointe d'un sabre, comme je l'exécute journellement. A la vue du bancal, le villageois prend la fuite... Il s'agissait de cinquante centimes, je dis à Gringalet: Rattrape-moi ce gaillard-là... Gringalet saisit un individu, le campe sur la chaise, et l'exécute une molaire d'une entière blancheur... Le patient hurle... Je regarde, ce n'était plus mon villageois, c'était un jeune inconnu!... Son sang coule, on crie à l'assassin, je fais le moulinet avec mon bâton... Mêlée générale... A gendarmerie s'entreprenant et m'empeigne au collet. Je vous avoue que dans le premier moment je me suis cru arrêté... Je l'étais en effet... Je crois même que j'allais en prison... lorsque dans une rue détournée, le brigadier, dont j'avais la veille dégraisé l'uniforme (un bienfait n'est jamais perdu), le brigadier me dit d'une voix qui m'appartient qu'à cette institution: Père Bilboquet, la politique étant étrangère à l'événement, je vous rends votre libre arbitre... Néanmoins à l'avenir ne vous trompez plus de dents, ou je vous y mets

déjà... l'arcure du brigadier!... C'était un calembourg!... Je lui tape sur le ventre.

BRIGADIER.
Au calembourg?...

BILBOQUET.
Non, au brigadier, et je vole vers cette anberge, avec pas un son dans ma poche, et un garrick prodigieusement vicimé.

M^{me} RONDON.
C'est-à-dire en deux mots, que vous n'avez pas d'argent?

BILBOQUET.
Les murs de Lagny me sont fatals, je retourne dans la capitale... Gringalet, va préparer la charrette.

M^{me} RONDON.
Vous allez me payer votre dépense avant de partir!

BILBOQUET.
Donnez-moi une plume, je vais vous faire une traite sur mon banquier.

M^{me} RONDON.
De l'argent, ou je retiens vos effets!

BILBOQUET.
Vous ne le feriez pas... é ma belle hétéssel!...

M^{me} RONDON.
C'est ce que vous verrez!
BRIGADIER, à part.
Le plus souvent... Je vais toujours mettre notre maille sur la charrette.

Il la prend et sort.

BILBOQUET.
Ma chère madame Rondon, je vous trouve bien arriérée.

M^{me} RONDON.
Pardine, avec vous on l'est toujours, arriérée.

BILBOQUET.
Ce mot me suffit, je reste pour vous obliger

M^{me} RONDON.
Et je ne vous perdrai pas de vue.

Elle sort.

SCÈNE IV.

ZÉPHIRINE, BILBOQUET, ATALA.

BILBOQUET.
Mes enfants, mes chers associés, tout n'est pas rose dans la vie... tout n'est pas jasmin dans notre profession.

ATALA.
Je le crois sêchre bien!

ZÉPHIRINE.
Bah! il y a de bons jours, il y en a de mauvais; il faut prendre le temps comme il vient.

BILBOQUET.
Cette maxime n'est pas neuve, mais elle est consolante

ATALA.
En attendant, nous n'avons pas soupé.

BILBOQUET.
On ne soupe plus dans la bonne société.

ATALE.

Mais on dîne?

BILBOQUET.

Jamais! c'est mauvais genre!

ZÉPHIRINE.

Nous déjeunerons mieux demain matin

BILBOQUET.

O Zéphirine! à ma pupille en voilà des principes... C'est avec ça que je l'ai nourrie jusqu'à présent; te comprends le vie d'artiste, tu es mon bijou, et j'ai joliment bien fait de te recueillir à l'âge de six ans!

ZÉPHIRINE.

Où! je ne l'ai pas oublié!

BILBOQUET.

Ça m'étonne fort peu!... Ta nourrice venait de le foudroyer; ça t'est resté dans la tête!... Tu pleurnais à grosses gouttes... Je n'avais pas de poudrier... C'est du luxe!... où! le luxe! jamais de luxe!... Vi le luxe!... ce qui fait que j'essayai tes larmes avec le pan de mon garrick, c'est encore le même; il paraît que tes père et mère étaient un peu en retard pour les mois de nourrice... Depuis cinq ans ils n'avaient rien payé, tout compris, je demandai à la tenue, à ta nourrice, la permission de t'emporter... Cette femme, qui t'aimait beaucoup, y consentit facilement; je te pris dans mes bras et je t'adoptai, car le salimbaoque a des entrailles.

ATALE.

Vlà justement pourquoi je voudrais souper!

BILBOQUET.

Atala, vous m'obligerez d'aller vous coucher. Je vais rêver aux moyens de sortir de cette infâme hôtellerie, et donner un coup d'œil à nos paquets... Personne ne me dégotte pour les paquets.

ATALE.

Et moi, je vais à la cuisine tâcher de me chiper un bouillon... l'estomac me tire, me tire!

BILBOQUET.

Aie du Philtre.

Par les soins d'Gringalis,

À l'instant la charrette

S'apprête,

Moi, sans caquet,

Je vais au fait,

Car Bilboquet

Est l'homme de paquet.

Au public il en fait.

Chaque jour sa recette

Est parfaite.

Tant qu'il vit.

Et on fera,

Et le badad le goba.

ENSEMBLE.

Au public il en fait;

Chaque jour sa recette

Est parfaite.

Tant qu'il vit.

Et on fera.

Et le badad le goba.

Ils sortent

SCÈNE V.

ZÉPHIRINE, seule.

Eh! me voilà seule, et je puis un peu réfléchir à ce grand gamine qui me suit partout... Depuis huit jours il ne me quitte pas plus que mon ombre; il est joliment teigne, et bien certainement il a des intentions... Son extérieur n'est pas repoussant, il a des dents et des dessous de pied.

SCÈNE VI.

SOSTHÈNE, ZÉPHIRINE.

SOSTHÈNE, tenant un mouchoir sur sa joue

La voilà! c'est elle!

ZÉPHIRINE.

Il a surtout un air bête qui prévient en sa faveur.

SOSTHÈNE.

Elle est seule, abordez-la.

Hé! avance.

ZÉPHIRINE.

Ah! c'est lui!

SOSTHÈNE.

O ma demoiselle! voilà un C'est lui qui me fait bien plaisir! ce C'est lui prouve beaucoup de choses... quand on dit C'est lui, c'est comme si on disait... je crois même que C'est plus fort.

ZÉPHIRINE.

Je conviens, monsieur, quo malgré moi je vous ai remarqué; il l'a bien fallu, vous êtes toujours là, au premier rang... vous me fixez sans cesse.

SOSTHÈNE.

Où! c'est vous qui me fixez

ZÉPHIRINE.

Moi! par exemple!

SOSTHÈNE.

Je prends le mot dans un autre sens.

ZÉPHIRINE.

C'est égal! ce n'est pas une raison pour venir comme ça... car enfin, monsieur, qui êtes-vous? quelles sont vos vues?

SOSTHÈNE.

C'est juste. Sosthène Ducaudal, fils d'un riche capitaliste qui a de l'aisance.

ZÉPHIRINE.

Mais pourquoi donc vous cachez-vous la figure

SOSTHÈNE.

Ce n'est rien! une légère fluxion... une dem' qu'on m'a dérobée...

ZÉPHIRINE.

O ciel!... quoi, monsieur, c'est vous qui touchez à l'heure...

SOSTHÈNE.

Oui, mademoiselle; c'est moi qui touchez à l'heure. c'est à moi que M. Bilboquet vient d'arracher une molaire avec accompagnement de gencives et de clarionette

ZÉPHIRINE.

Pauvre jeune homme

SOSTHÈNE.

Est-ce que c'est bien coiffé ?

SÉPHIRINE.

Mais non ! ce n'est pas sensible.

SOSTHÈNE.

Où ! si fait, ça l'est beaucoup... Que ne l'ai-je vu tantôt que so'les-tu tantôt, ma Zéphirine !

SÉPHIRINE.

Monsieur, qu'est-ce que c'est que ce ton-là, et à qui croyez-vous parler ?

SOSTHÈNE.

Mademoiselle, je n'ai qu'un mot à vous dire : Je n'ai jamais aimé avant cette fois-ci ; je vous ai vue à Meaux par hasard, et je me suis dit : C'est fini, je n'irai pas en voir d'autres. Malheureusement j'étais avec mon père... un père que j'ai et qui voulait m'emmener je ne sais où... ça me gênait, et je l'ai lâché sur la foire pendant qu'il regardait les bêtes où il me cherche peut-être encore. J'ai quitté Meaux, je suis venu à Laguy à votre poursuite, et je peux me vanter d'avoir fait plusieurs singeries dans le but de votre connaissance... d'abord, j'ai détérioré mes vêtements pour les faire dégraisser par votre père...

SÉPHIRINE.

Ce n'est pas mon père, monsieur, c'est mon tuteur.

SOSTHÈNE.

Soit ! par votre tuteur. J'ai les poches pleines de rouleaux d'eau de Cologne, de boîtes d'opiat et de pierres à détacher... encore pour séduire votre père.

SÉPHIRINE.

C'est mon tuteur, monsieur

SOSTHÈNE.

Soit ! votre tuteur. Et quand vous faisiez la quête, Zéphirine, combien de pièces plus ou moins blanches j'ai versées dans votre tasse !... et la récompense de tout ça, vous le voyez... tandis que je vous admirais la bouche béante et les mains sur mes poches... vous savez le reste

SÉPHIRINE.

Mais enfin, monsieur, que voulez-vous que j'y fasse ?

SOSTHÈNE.

Que j'y fasse ? que j'y fasse ? mais tout, mais tout, Zéphirine, car à présent je suis décidé à vous offrir... voyez, qu'est-ce qu'on pourrait bien vous offrir ?

SÉPHIRINE.

Monsieur, ce n'est pas l'intérêt... avant tout il faut se connaître... Mais à présent retirez-vous, car si on nous trouvait ensemble...

Elle le repousse.

SOSTHÈNE se recule et se brouille à ses poches.

Non, non, je ne m'en irai pas comme ça... au surplus j'apprends le besoin de tomber à vos genoux (il se jette à genoux), et j'y tombe.

SÉPHIRINE.

Mais laissez donc ! relevez-vous

SOSTHÈNE

Jamais !

SCÈNE VII

ZÉPHIRINE, BILBOQUET, SOSTHÈNE.

BILBOQUET.

Un homme aux pieds de Zéphirine !

Sosthène se relève et se tient droit, son chapeau à la main.

SÉPHIRINE.

Ah ! mon Dieu ! je vous le disais bien !

BILBOQUET.

Petit gueux ! qui que tu sois, je devrais vous banker une danse.

SÉPHIRINE.

Arrêtez ! monsieur est le jeune homme à la dent.

BILBOQUET.

Quoi, vous seriez... Contrez-vous donc, je vous en prie.

SOSTHÈNE, ramenant son chapeau

Au fait, il me semble que c'est moi qui aurais le droit de crier.

BILBOQUET.

Vous y tenez donc bien à votre dent ?

SOSTHÈNE.

C'est-à-dire, c'est elle qui tenait ferme... et c'est que j'ai passé l'âge où elles reposent.

BILBOQUET.

Jeune affligé, voici votre canif... (Il le tire et se frotte les dents.)

SOSTHÈNE, se levant dans un papier

La belle avance, à présent !

BILBOQUET.

Ça se remet ! et, si vous voulez, avec un pivot, sans douleur...

SOSTHÈNE.

Merci ! vous dites ça ! que vous les arrachez sans douleur.

BILBOQUET.

C'est la vérité... je n'éprouve aucune douleur

SOSTHÈNE.

Je crois bien !

BILBOQUET.

Cessons ce langage et revenons aux pieds... Zéphirine ! Que faisiez-vous dans cette posture de cordonnier ?

SÉPHIRINE.

Monsieur me disait des choses fort bonnes... qu'il m'aimait depuis huit jours et qu'il se ruinait en achetant tout ce que vous débitiez sur la place

BILBOQUET.

Ce récit est-il véridique ?

SOSTHÈNE.

A preuve que voilà vos paquets, vos dolos que me gênaient violemment.

Il les tire de sa poche.

BILBOQUET.

Rendez-les-moi... histoire de vous en débarrasser ? Zéphirine, serre-les dans la boîte. L'espère, jeune homme, que nous ne continuerons votre pratique. Mais, revenez à ma pupille, vous n'avez pas le fol espoir que je vous la mette à la tête ?

SOSTHÈNE.

Pourquoi pas? je ne peux rien recevoir à la m'ère de plus agréable qu'elle.

ALIBOUQUET.

Cedrole est amusant! Jeune banquiste, tu vois dans Zéphirine une enfant mystérieuse dont l'aventure est grande je ne sais quel... il se peut qu'elle ait en jeu des châteaux qu'elle fera payer en bijou.

SOSTHÈNE.

Au fait, quand on ne connaît pas son père, on ne sait pas de quoi on peut dire la fille.

ALIBOUQUET.

Cette maxime n'est pas neuve, mais elle est consolante! A propos, mauvais sujet, tu ne me parles pas de tes intentions; je ne les vois pas venir tes intentions.

SOSTHÈNE.

Dam! je n'en ai qu'une, c'est d'aimer Zéphirine, de l'aimer toujours!

ALIBOUQUET.

Toujours!... Je connais cette banque, je connais toutes les banques... excepté la Banque de France; et moi aussi j'en ai eu des amours; j'ai eu des femmes qui me passaient leurs doigts dans des blouses échevées; il y en avait une surtout! un ange, un véritable ange!

Aria de *Léon Puget*.

Le nom de l'ange que j'aime
Est un mystère, un secret!
Mais j'en vais vous l'indiquer tout d'un coup!
C'est François qu'elle s'appelle.
Oui, François, c'est son nom, le voilà!
Nous avons beaucoup d'anges de ce nom-là
O toi qui j'en ai ma vie entière,
Tu m'as quitté pour un Anglais...
Es-tu typhloïde, es-tu porteur?
Fais-tu marchandise de l'homme?
Le nom de l'ange que j'aime
Pour vous n'est plus un secret...
Car je viens d'en dire moi-même...
C'est François qu'elle s'appelle!
Oui, François, c'est son nom, le voilà!
Trouvez-en un plus beau qu'elle-là.

SOSTHÈNE, à Zéphirine.

Je roucoule bien, votre papa. (Se reprenant.)
Votre tuteur, soit. (À Alibouquet.) Ah! elle s'appelle François?

ALIBOUQUET.

Où! elle était figurante à la Porte-Saint-Martin. Nous répétions souvent le mot toujours nous avions toujours presque tous les jours... et c'était un beau jour.

SOSTHÈNE.

Où! vous ne connaissez pas ma fidélité! On parle du lierre, le lierre est un papillon auprès de moi! Je m'attache à Zéphirine, je la suivrai malgré tout le monde; quand je devrais m'engager dans votre troupe!

ALIBOUQUET.

Tu veux te faire saubimbanque? présumptueux!
Quel talent as-tu?

SOSTHÈNE.

Plais-til?

ALIBOUQUET.

Quel talent as-tu?... c'est-à-dire, quel talent que vous avez? .. as-tu composé des romans ou de la pâte pectorale?

SOSTHÈNE.

Je joue un peu de violon!

ALIBOUQUET.

Un peu, ce n'est guère! Es-tu de la force de Paganini?

SOSTHÈNE.

Je ne sais pas où il demeure.

ALIBOUQUET.

Ça suffit; je l'annoncerai comme son élève.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, M^{me} RONDON, ensuite ATALA, GRINGALET et SAMSON.

M^{me} RONDON.

Voyez, père Bilboquet, videz-moi le plancher; en va mettre ici le couvert pour ce riche voyageur.

ALIBOUQUET.

Il y a un riche voyageur?

M^{me} RONDON.

Sans doute, dans cet appartement.

ALIBOUQUET.

Fameux! Ce voyageur, que je présume étranger, c'est aimer les arts; tous les Anglais aiment les arts; nous allons lui décerner un concert. (Il appelle.) Gringalet! Atala! prenez vos instruments. Atala, Bilboquet et Samson accourent et placent les instruments.

M^{me} RONDON.

Par exemple! ce vous avisez pas de le déranger!

ALIBOUQUET.

Madame Rondon, je vous dois un grand nombre de centimes; laissez-moi gagner quelques décimes.

M^{me} RONDON.

Ah! si c'est pour me payer...

ALIBOUQUET.

Avez-vous un violon? Qui est-ce qui a un violon?

M^{me} RONDON.

Tenez! celui du ménestrier qui est pendu derrière la porte.

Elle sort.

ALIBOUQUET.

Jeune femme, emparez-vous de ce sabot, toi, Zéphirine, prends ton harpe.

Ils se placent en ligne diagonale: Sosthène avec le violon, Zéphirine avec la harpe, Bilboquet derrière le gros caissier, Atala avec le basson, Gringalet avec le trombone, Samson avec le clarinette. Gringalet met les parties de musique par terre devant chacun.

ALIBOUQUET, bas à Sosthène.

Quel vous consentez...

SOSTHÈNE, de même.

A tout! pour ne pas vous quitter.

ALIBOUQUET.

Il est très-germé!

ALIBOUQUET.

Ma pupille va vous donner son la; Zéphirine, donnez-lui ton la.

Elle joue une coupe.

SOSTHÈNE, JOUANT SOUS.

Où! Je crois que nous sommes d'accord.

BILBOQUET.

Très-bien! étiquetons ensemble.

L'orchestre exécute le commencement de la marche des Tartares de Ladoiska, que les saltimbanques ont érudé pour.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUCANTAL.

DOCANTAL, sortant de la première porte à gauche et poissant Sosthène.

Sacrebleu! qu'est-ce qui me donne un charivari?

BILBOQUET.

Un charivari!

SOSTHÈNE.

Ciel! mon père! le père que j'ai...

DOCANTAL.

Mon fils!

BILBOQUET.

Comment, petit gneusard, tu es le fils de cet Anglais?

DOCANTAL.

Que faites-vous donc ici, monsieur, parmi ces bohémiens?

BILBOQUET.

Mylord, ne criions pas.

DOCANTAL.

Voilà donc la société que tu hantes! Tu abandonnes ton père qui est sorbimé pour courir après une sauticuse!

BILBOQUET, passant près de Docantale.

Sauticuse! le mot est un peu lesté.

DOCANTAL.

Et vous, homme de rien, ou de bien peu, qui débanchez des fils de famille; prenez garde que je ne vous livre à l'autorité compétente

BILBOQUET.

Sapristi! nous allons rire; c'est moi qui vais porter plainte.

DOCANTAL.

Vote!

BILBOQUET.

Oui, moi! famille d'acrobates!... Ton fils a des qualités, mais c'est un polisson; c'est lui qui vici, j'rompte ma pupille, c'est lui qui m'a fait mequer ma recette; je vous attaque en dommages et intérêts!

DOCANTAL.

Cet homme a travaillé chez un évêché!

BILBOQUET.

Une recette magnifique! Je demande six mille francs de dommages et intérêts.

SOSTHÈNE, bas à Bilboquet.

Ne lui dites pas que j'ai perdu mon dent.

DOCANTAL.

En voilà assez! rentrez, monsieur; rentrez, fils indigne de l'être, je vais vous renvoyer à Paris sur-le-champ!

SOSTHÈNE.

A Paris!

DOCANTAL.

Sous votre papa.

SOSTHÈNE, bas à Bilboquet.

J'ai vu voir à Paris; donne-moi votre adresse

BILBOQUET, avec importance.

Jeune homme, ça ne se passera pas ainsi: entre gens d'honneur... vous m'entendez? voici ma sabbie: Bilboquet, rue des Deux Bœufs.

DOCANTAL.

Une provocation! c'est trop fort!

BILBOQUET.

Approche donc! approche donc, grand fus embale!

Aux des Cavaliers.

Devant l' tribunal je t'appelle,
Car ton fils n'est pas délicat.
Je ne vois qu' la correctionnelle
Pour punir ce grand scélérat.

DOCANTAL.

Devant l' tribunal il m'appelle,
Cet homme est fort peu délicat.
Je ne vois qu' la correctionnelle
Pour punir ce tel scélérat.

VOUS.

Devant l' tribunal il t'appelle,
Car son fils n'est pas délicat.
Je ne vois qu' la correctionnelle
Pour punir ce grand scélérat.

Ducantale et Sosthène entrent dans la chambre

SCÈNE X.

ZÉPHIRINE, M^{me} RONDON, BILBOQUET, A FALA, GRINGALET, SAMSON, ne fond.

M^{me} RONDON.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a! une dispute!... Voilà encore une jolie affaire; vous discréditez ma maison.

BILBOQUET.

C'est juste! nous ne pouvons pas y rester plus long-temps... Partons!

M^{me} RONDON.

Partir sans payer!

BILBOQUET.

Nous faisons le méchant avec des fidèles pratiques...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SOSTHÈNE, rentrant par la fond.

SOSTHÈNE, entre Bilboquet et M^{me} Rondon.
Me revoyez!

ZÉPHIRINE.

C'est vous, monsieur Sosthène!

SOSTHÈNE.

Oui; mon père m'a enfermé dans une chambre; mais j'ai sauté par le fenêtro pour venir vous rejoindre.

M^{me} RONDON.

En tous cas, si vous ne payez pas, je retiendra votre malle.

SOSTHÈNE.

Comment, vous êtes dans l'embarras?.. Combien doivent-ils?

M^{me} AGRIPPE.
Quinze francs, pour trois jours de nourriture
à la logement

BILBOQUET.

Une misère... je vais...

AGRIPPE.

Nous, nous, faisons donc, voilà les trois pièces
rondes.

Il pleut; M^{me} Roudon se retire au coin à gauche.

ZÉPHIRINE.

Ah! monsieur Sosthène, que de remerciements!

BILBOQUET.

Où! oui, voilà un trait! O jeune France! ô jeu-
cesse plein d'avenir; que tu es belle, quand tu as
de l'argent dans la poche! (À Sosthène) C'est quinze
francs que je vous dois... jamais je ne m'acquie-
terai envers vous.

ATALA.

A présent le chemin est libre, s'il est.

SOSTHÈNE.

Je pars avec vous.

BILBOQUET.

Sans adieu, aimable hôtesse; si jamais je re-
viens à Lagny, vous n'aurez pas besoin de feu pour
faire la cuisine.

M^{me} AGRIPPE.

Comment ça?

BILBOQUET.

C'est une manière de dire qu'il sera extrême-
ment chaud.

M^{me} AGRIPPE.

Bon voyage, farceur!

BILBOQUET.

Gringalet, ne laisse rien traîner.

CHOEUR.

Cette malle est-elle à nous?

BILBOQUET.

Elle doit être à nous.

CHOEUR.

Air de la Dame blanche.

Partons, partons,
Mettons-nous en voyage. } bis

BILBOQUET.

Air: Un jeune troubadour.

Comme le troubadour
Je me mets en voyage:
De mon simple bagage
Ne chargeant sans danger.
Sans voiture à vapeur...
Faisant le saut de carpe,
Et ma chaise et ma harpe
Se croisent sur mon cœur.

Pendant le couplet de Bilboquet, ils se sont chargés de
leurs instruments, ils défilent devant le public en chan-
tant le chœur; Bilboquet, le premier, portant la chaise
sur sa tête et la harpe de la main droite; Zéphirine la
suit avec la boîte et le trombone; Atala avec sa basse et
l'échelle; Gringalet porte sur son dos la grosse caisse
d'une main le tableau de Bilboquet, de l'autre la
malle; Sanson porte la ruste; Sosthène la suit avec
son violon.

CHOEUR.

Partons, partons,
Mettons-nous en voyage;
Emportons notre bagage
Et nos effets sur notre dos.

Du talent accours, il avait son fils en passage, et l'entraî-
ne; Sosthène arrive à Zéphirine des balles d'indien et
de désespoir. — Tableau.

ACTE DEUXIÈME.

Intérieur des salimbanques. Une mauvaise chambre mal garnie. Une porte à droite, une à gauche, deux en fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉPHIRINE, ATALA.

En lever du rideau, Atala, en chemise de nuit, raccom-
mode un pantalon d'arlequin; Zéphirine, de l'autre
côté, en corset et un madras sur la tête, savonne dans
une terrine sur un tabouret.

Air: *Voilà les plaisirs de la table.* (Toujours)

ENSEMBLE.

Nous sommes ici femmes de ménage,
L'travail occupe tous nos instants...
La couture ou le savonnage,
Voilà tous nos délassants.

ATALA.

Toujours à l'attache...

Nous avons vraiment

Un condott' sous le toche.

ZÉPHIRINE

Nous n'avons qu'ça d'hinc.

REPRISE.

Nous sommes ici femmes de ménage.

ATALA.

Eh bien! Zéphirine, toi savonneuse avec ça-tu
les coffrettes de painasse, les chemisettes aspi-
gnées, ça reprend-il de la fraîcheur sous la cou-
de savon?

ZÉPHIRINE.

Ne m'en parles pas; j'en ai les bras cassés.

ATALA.

Et moi je tombe de défaillance; je n'ai enco-
re rien pris de ce matin.

ZÉPHIRINE

Je en pourrai pas faire aujourd'hui mes ex-
ercices.

ATALA.

Ne va pas faire relâche par indisposition, nous
ne sommes pas assez riches pour ça; tu n'es
qu'une pauvre fille, vois-tu, quel qu'en dise Bi-
boquet; il te promet toujours des parens dévotés sur
tranches. Mais, en attendant, il faut trimmer sur la
plaque pour battre monnaie.

LES SALTIMBANQUES.

ESPÉRANCE.

C'est vrai que M. Bilboquet a toujours des idées romanesques. Voilà mon blanchissage terminé ; tant que je repasse à présent.

Elle prend ses fers sur un petit réchaud.

ATALA.

Et moi, j'ai remis une pièce à l'habit d'arlequin de Bilboquet ; son pantalon est comme sa bourse : ça manque de fonds.

ESPÉRANCE.

Oui, nous ne sommes pas millionnaires ; voilà ce qui me sépare beaucoup de M. Sosthène. Depuis deux jours que nous sommes à Paris, nous ne l'avons pas encore vu. Ah ! c'est fini, je ne veux plus y penser.

ATALA.

Pourquoi ça ? Tous les jours on voit une jeune artiste devenir l'épouse d'un capitaliste.

SCÈNE II.

LES MÊMES, GRINGALET.

GRINGALET.

Qu'est-ce qui devient l'épouse d'un capitaliste ? Est-ce vous, la femme sauvage ?

ATALA.

La femme sauvage... Que cet animal-là est grossier dans son verbe.

GRINGALET.

Bon ! v'là que j'ai un verbe à présent. Vos invectives commencent à me juguler, et si ce n'était ma chère Zéphirine...

ATALA.

Quoi ? est-ce qu'il aurait des idées ce grand bête-là ?

GRINGALET.

Ah ! oui, que j'en ai.

Il s'agit Zéphirine.

ESPÉRANCE.

Voulez-vous finir, ou je vous applique mon fer chaud sur les mains.

GRINGALET.

Ne plaisantons pas avec des armes à feu.

ATALA.

Voyons, grand lâche, travaille tes exercices, assieds tes équilibres, tu les manques toujours. Avant-hier tu avais une chaise sur le bout du nez, et tu l'as laissée tomber sur le schako d'un soldat du sixième.

Aux des Collas.

Tu ne feras jamais rien qu'à vaincre,
D'être malade et tu peux t'vanter !
Cependant un chaise de poêle
N'est pas difficile à porter.

GRINGALET.

Vous en parlez bien à votre aise,
Pour moi, j'en suis important !
J'ai toujours pensé qu'une chaise
N'était pas faite pour le né.
Je soutiens encore qu'une chaise
N'a jamais été faite pour le né.

ATALA.

Tu lui as tout abîmé son pompon à ce fantaisiste

GRINGALET.

Le grand malheur ! Mais vous avez un faible pour les tourtereaux.

ATALA.

Ce sont de jeunes Français

GRINGALET.

Où ! la patrie n'y fait rien ; et pourvu qu'ils vous paient des châtaignes...

ESPÉRANCE.

Voyons, Gringalet, travaille donc.

ATALA.

Ah ça ! mais M. Bilboquet se fait bien attendre ! Il est allé à la halle chercher des provisions pour la semaine.

GRINGALET.

C'est ça ? des pommes de terre et des haricots, deux légumes peu divertissantes.

ATALA.

Tu mangerais donc des ortolans aux Enfants-Trouvés où t'es venu au monde ?

GRINGALET.

C'est ce qu'on verra plus tard. Je suis venu au monde avec une marque : un manche de gigot sur le sein droit ; mon père devait être boucher. Tout me pousse à croire que je suis boucher de naissance

SCÈNE III.

LES MÊMES, BILBOQUET, un panier sous le bras et portant un chat dans une cage d'osier.

Aux des Saltimbanques.

BILBOQUET.

Voilà, voilà ce Bilboquet
Qui portait son
Se bouillie !

Continuant l'air.

Tra la la la vive la joie et les pommes de terre !
GRINGALET.

J'en étais sûr !

ESPÉRANCE.

Bonjour, monsieur Bilboquet

BILBOQUET.

Bonjour, cher amour !

ATALA.

Enfin nous allons déjeuner ?

BILBOQUET.

Où ! vous, Atala, vous ne savez que manger.

ATALA.

C'est une science que je n'ai pas apprise chez vous. Voyons ce qu'il y a dans le panier ?

BILBOQUET, tirant quelques choses du panier.

Voici pour deux sous de fromage d'Italie ; tâche d'apaiser avec ça vos appétits fragorosos

ATALA.

Il n'y a que ça ?

BILBOQUET.

Mes enfants, les temps sont durs ; les entreprises dramatiques sont dans le marasme, et l'indifférence du public a tué l'art. O l'art ! ô l'art ! où se fourra-t-il ce coquin-là ?

GINGALET.

Et si la recette ne va pas ce matin, avec quel
cinquante-huit ?

BILBOQUET.

Misérable ! tu doutes de la providence ; tu es
en athée ! Et quand elle te laisserait mourir de
faim, la providence, elle en a le droit, ça ne te
regarde pas.

GINGALET.

Ça dépend des idées !

BILBOQUET.

Calmes-toi. (Prenant la cage où est le chat.)
Nous avons des ressources..

ATALA.

Qu'est-ce que c'est que ce particulier-là ?

BILBOQUET.

C'est un artiste : un camarade de Policinelle, un
pensionnaire de mon oncle Cabochard. Car j'ai été
le voir, ce saltimbanque, ce cher confrère, il n'est
pas heureux non plus. Il avait formé une société
en commendite pour l'extirpation des cors ; il avait
même beaucoup d'actionnaires parmi les bottiers ;
mais cette entreprise péchait par sa base. Bref,
Cabochard est en déconfiture ; il a manqué..

ATALA.

De combien manque-t-il ?

BILBOQUET.

Il manque de tout... et le reste est pour ses
créanciers. Aussi, moi j'ai répondu pour lui : j'ai
engagé ma signature.

ATALA.

Eh bien ! c'est joli ? et si en vous poursuit ?

BILBOQUET.

Si en me poursuit, je sais bien qu'est-ce qui
sera attrapé ! Mais laissons ce discours ; j'ai à
vous dire des choses plus majestueuses, des choses qui...
je vais vous conter ça. Moi je m'obstine de nour-
riture ; je n'ai pas plus faim que le jour de ma
naissance.

SÉPHEINE.

C'est donc bien intéressant ce que vous avez à
nous dire ?

BILBOQUET.

C'est palpitant d'intérêt ; faites silence et pré-
sentez-moi vos ouïes. J'étais au marché des Innocents
à merchander une énorme carpe que j'achèterai
la semaine prochaine. Tout-à-coup, qu'est-ce que
je vois ? une Normande avec un grand bonnet, qui
me regarde, me prend par le bras et qui me dit :
Quel, c'est vous ? Je lui réponds : Oui, c'est
moi ! — Vous ne me remettez pas ? — Jamais ! —
Regardez-moi donc, la neurrice ! Je m'écrie à mon
tour : Quel, c'est vous ? Elle me répond :
Oui, c'est moi ! Et elle ajoute cette phrase rom-
bante de bon sens : J'ai bien des choses à vous dire.
— Parlez, que je lui dise ; mais la rue n'est pas
commode pour causer, entrons chez le marchand
de vin. Elle adopte cette ouverture, et nous en-
trons. Elle fait venir du vin à quinze, des côte-
lettes aux cornichons... un déjeuner de Bal-
thazar !

ATA : Patrie, honneur.

Un' fote assis à ce joli repas

J'aurais : Ma chair, mes oreilles sont pèches.

Parlez toujours, allez, n'avez gênes pas,

Pendant c' temps-là je mang'rai des ch'lett.

Elle a parlé deux heur's, sans contredit

Vraie pourquoi je n'ai plus d'appétit.

GINGALET.

Quel nourrice que c'était ? est-ce que c'était la
mienne ?

BILBOQUET.

Plus souvent ! c'était celle de Zéphirine, qui m'a
révélé une foule d'incidents. D'abord un monsieur
bien mis, habit noir, qui s'est présenté chez elle
et s'est informé de la petite fille ; avec de cette
femme mêlé de pleurs et de sanglots ; départ de la
neurrice pour Paris ; recherche dans cette ville du
nommé Bilboquet ; rencontre inattendue avec ce
dernier, non loin d'une carpe ; enfin Bilboquet
remet son adresse à la neurrice, et voilà la
chose !

ATALA.

Eh bien ! qu'est-ce que ça prouve ?

BILBOQUET.

Ce que ça prouve ? un monsieur bien mis qui
cherche un enfant, ce qu'il prouve ? — Je m'en
vais me promener aux Champs-Élysées.

SÉPHEINE.

Vous croyez que c'est mon père ?

BILBOQUET.

Oui, me Zéphirine, l'habit noir, c'est son illu-
stre auteur ! un père coulé de trésors, et j'attends
sa visite d'une minute à l'autre.

SÉPHEINE.

Tiens, tiens ! ça me fait un drôle d'effet !

BILBOQUET, d'inst.

Et à moi donc ? hélas !

SÉPHEINE.

Vous soupirez ?

BILBOQUET.

Je vais peut-être me gêner pour soupirer... O
me pupille ! ô mon élève ! il faudra me séparer de
toi ; je sens une pleur dans mon œil.

SÉPHEINE.

Me ! oh, ça ne me fait pas grand plaisir non plus ;
ce père-là me fait presque peur ; quand on n'a pas
l'habitude d'en avoir... et puis, où va-t-il me cou-
vrir ? dans le monde peut-être, eh ! je ne serai
guère à mon aise ; on dira toujours : Vous voyez
bien cette petite femme qui fait de l'embarras
elle a été saltimbanque. Eh bien ! oui, je l'ai été,
après !

ATA de Joseph.

A peine au sortir de l'enfance,

Sic me tout au plus je comptais

Je suivis avec confiance

Un saltimbanque ! et sans regret.

Avec lui j'ai couru, à la ronde

Sauté toujours bonhommement !

Combien de femmes dans le monde

Ne pourraient pas en dire autant.

} Au moment.

BILBOQUET

Musique du père Mébul !

GRINGALET.

C'est égal ! si j'avais un père, moi, j'en serais pas fâché.

ALBINOQUE.

J'étais bien, toi, tu n'as pas de cœur. Zéphirine, a suture te réclame ! je ne pense pas te refuser à la nature. Va mettre un bonnet ; je vais te présenter à l'homme bien mis dans une attitude convenable. Toi, Gringalet, va t'occuper de tes équilibres. Quant à moi, je vais passer mon fric, pour avoir le pérenable.

Air de *Guizot*.

Les pères vont des amis
Donnés par la nature ;
Quel favorable augure,
Quand ce père est bien mis !

ENSEMBLE.

Les pères, etc.

Ils sortent.

SCÈNE IV.

ATALA, ZÉPHIRINE.

ATALA.

Voilà ton roman qui prend une fameuse tournure... Un père en habit noir... manette ! ce n'est pas de la petite bière. J'espère, Zéphirine, que dans l'opulence tu penseras à tes camarades dans la panne.

SOPHISTE.

Oh ! nous n'en sommes pas encore là ; cependant, si c'était vrai, je pourrais peut-être épouser M. Sophiste.

ATALA.

Tu pourrais même en épouser un plus beau !

SOPHISTE.

Oui, mais c'est que celui-là m'aime bien !

ATALA.

Oh ! si t'aimais c'est-à-dire qu'il a une idée comme ça en a pour une femme de théâtre, comme il aurait pu en avoir pour moi.

Air : *Foulant par ses murres*.

Il suffit qu'on soit sur les planches
Pour avoir des adorateurs ;
Les plus noirs paraissent les plus blanches,
Les pâles ont les plus belles couleurs,
Dans l'élégance la vie est charmée ;
Fard, coton, tout ça paraît pour ;
Et l'plus moulin n'y voit qu'un du fen
Forque la rampe est allumée.

SOPHISTE.

Eh ! toez, le voici !

SCÈNE V.

ZÉPHIRINE, SOPHISTE, ATALA.

SOPHISTE.

C'est moi ! c'est moi !... Pardon, si je ne vous salue pas bonjour, mais vous êtes nichés si haut.

Il se jette sur une chaise.

ZÉPHIRINE, s'arrêtant près de lui.

Oui, vous êtes tout essouffé.

SOPHISTE.

Zéphirine, vous me voyez dans un état à fendre le grain.

ATALA prend aussi une chaise.

SOPHISTE.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

SOPHISTE.

Il y a que mon père me contrarie d'une façon mesquine ; il veut m'éloigner de Paris ! Voilà le projet qu'il roule sous son chapeau de sole.

SOPHISTE.

Ah ! mon Dieu !

SOPHISTE.

Au point que tout à l'heure il m'a donné soixante francs.

ATALA, s'approchant.

C'est pas mauvais ça !

SOPHISTE.

Oui, c'était bien ; j'ai même dit : Merci, papa. Mais voici où j'ai vu l'intention de m'éloigner ; il ajoute d'une voix forte : « Tu vas partir tout de suite ; je t'envoie à Rouen chez un notaire de mes amis, où tu apprendras à sauter les ruisseaux. » Je veux résister ; il me saisit avec un poignet que je ne m'attendais pas à trouver en lui, et il m'entraîne aux messageries.

ATALA.

Laffitte et Caillard ?

SOPHISTE.

Oui ; il est clair que c'était pour m'éloigner, et je serais maintenant en pleine Normandie, si la voiture ne s'était pas arrêtée à la barrière ; je demande à descendre pour des motifs que ne souffrent pas de retard ; on s'empresse de m'ouvrir et je me surs. Hei ! qu'en dites-vous ? il n'y a pas de doute qu'il voulait m'éloigner.

SOPHISTE.

Monsieur Sophiste, il faut obéir à votre père.

SOPHISTE.

Non, Zéphirine, la pièce était à des bornes... j'en suis fâché pour elle, mais elle en a.

Air : *Je vais revoir ma Normandie*.

Il m'envoyait en Normandie
Pays où j'm'ennuie à mourir
Oh ! l'ém', par le cidre affadie,
A l'amour ne peut pas s'ouvrir.
Il me fourrait chez un notaire
Pour que j'y fous route-ruisseaux ;
Ah ! j'aimais beaucoup mieux, ma chère,
Faire aspris d'vous touts autres espère de santé.

SOPHISTE.

Réfléchissez encore, monsieur Sophiste.

SOPHISTE.

C'est tout réfléchi ; mon père serait là que je lui dirais à lui-même et avec un aplomb... Je lui dirais Papa !

DUCASTEL, en dehors.

Merci, madame, je trouverai la porte.

SOPHISTE.

Oh ! la la ! c'est elle !

ATALA.

Qui, elle ?

SOPHISTE.

La voix de père que j'ai, qui m'aime.

ZÉPHIRINE.
Que vient-il faire ici ?
SOSTHÈNE.
Peut-être qu'il m'aura vu entrer... Où me cache-t-il ?

ATALA.
Sortez par la petite escalier.
SOSTHÈNE.
Où est elle ?
ATALA, lui ouvrant la porte.
Par ici !

ZÉPHIRINE.
Et moi, je ne vous pas non plus me trouver de maîtresse !

SOSTHÈNE.
An revoir, Zéphirine ; comptez sur l'énergie de mon caractère.

Ils sortent tous les deux, Zéphirine à gauche, Sosthène à droite.

ATALA.
Je me charge de le recevoir... un homme ne me fait pas peur.

SCÈNE VI.

ATALA, DUCANTAL.

DUCANTAL, marchant vivement.
Est-ce ici la demeure du sieur Bilboquet ?
ATALA.
Entrez, homme vénérable ; qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?
DUCANTAL, se promenant toujours.
C'est à lui que je veux parler.

ATALA, à part.
Il a l'air de l'ours Martin. (Haut.) M. Bilboquet fait sa toilette ; mais je tiendrai compagnie à monsieur, nous causerons un moment... Monsieur est-il A. l'emand ou étranger ? Je connais plusieurs sortes de langues.

DUCANTAL.
Épargnez-moi des mots obscurs, femme du commun ; quand on a un rhume comme le mien ! être obligé de vanir chorchor soi-même...

ATALA.
Quoi donc ?
DUCANTAL.
Ça ne vous regarde pas ; je vous répète que c'est à lui que je veux parler.

ATALA.
Il paraît qu'il n'aime pas la conversation des dames ! (Le saisant la main au front.) Je vous tire ma révérence.

Elle sort en sursaut, et entre dans la chambre de Bilboquet.

SCÈNE VII.

DUCANTAL, seul.

Je reviens exprès de Laguy, pour chercher me allo qui a disparu à l'anbergo ; il n'y a que le saltimbanque qui ait pu me l'escamoter ; mais il

peut nier la fait, personne ne l'a vu, il n'y a pas de témoin. Soyons d'abord insidieux, et tâchons qu'il me rende la chose de lui-même et sans effort.

SCÈNE VIII.

BILBOQUET, DUCANTAL.

BILBOQUET, en maigre frac noir.
Que vient faire chez moi cet homme cantelant ? (Il s'aperçoit que Ducantal a un jobet ; il prend une collerette sur la table de Zéphirine et la fourre sous son habit en guise de jobet. Haut avec impudence.) Monsieur, puis-je savoir ce qui me procure... vous venez peut-être pour vous faire dégraisser ?

DUCANTAL.
Il me semble, monsieur, que je n'en ai pas besoin.

BILBOQUET, effrayant une choise.
Pardon de ne pas vous offrir un fauteuil ; je suis en train de commander un meuble ; mais ces tapissiers sont si fagoteux !

DUCANTAL.
Merci ! c'est inutile ; je en m'asseois jamais quand je suis debout.

BILBOQUET.
C'est aussi mon habitude.
DUCANTAL, à part.
Soyons insidieux et calme. (Haut.) Monsieur Bilboquet, voulez-vous que je vous dise une chose ?

BILBOQUET.
Ça me fera plaisir.
DUCANTAL.
J'aurais le droit d'entrer chez vous dans une grande coltre, mais je craindrais d'avoir une quinte, et poerrn que vous me rendiez ce que vous avez à moi...

BILBOQUET.
Ce que j'ai à vous ?
DUCANTAL.
Ne le sachez pas ; vous deviez bien penser que je réclamerais tôt ou tard.

BILBOQUET, à part.
Serait-ce le père de Zéphirine ?... C'est un homme bien mis.

DUCANTAL.
Vous l'avez sans doute pas l'intention frauduleuse de réclamer ce qui m'appartient et qui m'est si précieux ?

BILBOQUET, à part.
C'est lui ! (Haut.) Oh ! eoe, pour ça non ; cependant, je m'y étais attaché... elle m'est si utile dans mon état ; ni trop grande ni trop petite ; et puis d'une légèreté.

DUCANTAL, à part.
Légère, légère ! Est-ce qu'il aura-t-elle ce qu'il y avait dedans ?

BILBOQUET.
J'enrais bien voulu la conserver.

DUCANTAL.
Vous osez en conserver ?
BILBOQUET.
Et pourquoi le dissimulerez-vous ? Je l'ai recueillie, je l'ai soignée, je l'ai adoucie.

LES SALTIMBANQUES.

DUCCANTAL, à part.

Il a adopté ma melle?

SILBOQUEST.

Ma récompense est là, je n'en veux pas d'autre ;
pourant vous êtes libre de me rembourser les frais
d'entretien et de recommandage

DUCCANTAL.

De raccommodage! elle était toute neuve.

SILBOQUEST.

Elle l'est encore.

DUCCANTAL.

Eh bien! alors?

SILBOQUEST.

Eh bien! alors, brisons là.

DUCCANTAL.

Comment, brisons-la?

SILBOQUEST.

Ouvrez vos bras, je vais l'appeler. Zéphirine!
Zéphirine!

DUCCANTAL.

Qu'est-ce qu'il chante?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ZÉPHIRINE.

ZÉPHIRINE.

Que me voulez-vous?

SILBOQUEST.

C'est lui!... c'est ton père! jette-lui dans les
bras de cet habit noir.

ZÉPHIRINE.

Mon père!

DUCCANTAL.

Morbleu! ne plaisantez pas; je suis mauvais
quand je m'y mets, et vous savez bien que ce
n'est pas une demoiselle que je vous demande.

SILBOQUEST.

C'est un garçon! j'ai votre affaire. (*Appelant.*)
Gringalet! Gringalet!

DUCCANTAL.

Gringalet!

SCÈNE X.

LES MÊMES, GRINGALET.

GRINGALET, une chaise sur les nerfs.

Voilà, vous voyez que j'étudie.

Il laisse tomber la chaise sur Duccantal.

DUCCANTAL.

Quel aïe! ils veulent m'assommer.

SILBOQUEST.

Malheureux! tu ne failli tuer ton père.

GRINGALET

Mon père!

Il se jette dans ses bras.

DUCCANTAL, le repousse.

Moi, ton père, grand escogriffe!

GRINGALET.

Êtes-vous boucher?... je parie que vous-êtes
moucher!... Voilà le gigot.

DUCCANTAL.

Où suis-je, grands Dieux!... Je suis dans la
cœur des Miracles

SILBOQUEST.

D'où vient cette humeur, vieillard qu'on te v...
Je vous offre tout ce que j'ai d'enfants disponibles,
et vous les recevez comme dans un jeu de
quilles.

DUCCANTAL, criant.

Qu'est-ce qui vous parle d'enfants, il s'agit
d'une malle, animal.

SILBOQUEST, criant.

D'une malle, animal!

GRINGALET.

D'une malle?

DUCCANTAL.

Celle que vous m'avez prise à l'auberge de
Lagny... Est-ce clair!

SILBOQUEST.

C'est la faute de Gringalet, il faut l'excuser...
Il est sujet aux distractions... Où as-tu mis la
malle de monsieur, petit étourdi?

GRINGALET.

Où prenez-vous la malle de monsieur?

SILBOQUEST.

Où as-tu pris la malle de monsieur?

DUCCANTAL, criant.

A Lagny!

GRINGALET.

Attendez donc... Elle est dans le petit grenier
avec nos effets, nos costumes, nos décorations

DUCCANTAL.

Allez la chercher!

GRINGALET, réfléchissant.

Impossible... Le propriétaire vient d'emporter
le clef.

SILBOQUEST.

Et sous quel prétexte?

GRINGALET.

Il prétend que vous lui devez trois termes

SILBOQUEST.

Le misérable!... Si jamais je le rencontre, je
ne le saluerai pas.

DUCCANTAL.

C'est bien amusant!... Obligé de partir pour
Meux, tout-à-l'heure, et cette malle qui renferme
des papiers conséquents... Allons, il faut bien se
résigner quand on ne peut pas faire autrement.

SILBOQUEST.

Cette maxime n'est pas neuve, mais elle n'est
pas consolante.

DUCCANTAL

A combien se montent ces deux termes?

GRINGALET.

Trois! (*À part.*) Il va payer!

SILBOQUEST.

Ça va vous effrayer!... Quarante-deux francs,
y compris le portier et l'éclairage... La maison
est fort bien tenue.

GRINGALET.

Nous ne sommes pas es garni, ici?

DUCCANTAL.

Je le vois bien. Je ne veux pas pour une aussi
faible somme... (*Il se fouille.*) Allons, bon, j'ai
oublié ma bourse!

BILBOQUET.

Ah ! voilà de ces choses qui ne m'arrivent jamais !

DUCAUTAL.

Je ne pourrai pas revenir moi-même, puisque je pars, mais je vous enverrai ça par mon domestique... Il prendra la malle au même temps.

BILBOQUET.

Très-bien !

DUCAUTAL.

Vous pouvez vous flatter de me faire faire bien du mauvais sang !

BILBOQUET, poliment.

J'en suis persuadé !... Sans rancune, mon cher Ducatal !

Ato : l'andeville de la Vieille

D'après l'explication loyale,
Maintenant nous sommes amis.

DUCAUTAL.

Scènes à me rendre ma malle,
Et mes papiers, et mon habit.

BILBOQUET.

La porte aurait été fatale,
Car vous ét' un homme bien mis !

Où, je vous trouve supérieurement mis

DUCAUTAL.

I s'en est chez vous dans un petit quart d'heure.

BILBOQUET.

J'ai, je l'attends en sein de ma demeure,
En me livrant à mes travaux.
Ma conscience est en repos.

Lui tendant la main.

Allons, monsieur, que tout soit oublié,
Je vous offre mon amitié.

DUCAUTAL.

Où, j'y consens, que tout soit oublié,
Mais j' n'ai qu' l'air de votre amitié

Ducatal sort ; Gringalet lui tire ses gants fourrés de sa poche, et les met.

SCÈNE XI.

BILBOQUET, ZÉPHIRINE, GRINGALET.

GRINGALET, chantant.

Aïe, monsieur, que tout soit oublié,
Nous vous offrons...

BILBOQUET, interrompant Gringalet.

Ça a été dit.

GRINGALET

Dites donc, bourgeois... Dites que je suis bête.

BILBOQUET.

Volontiers... Tu es bête ! (Il lui prend ses gants fourrés, les met, et lui dit :) Continue.

GRINGALET.

Pourtant le loyer est payé et voici le clef du grenier.

BILBOQUET.

Comment, le propriétaire...

GRINGALET.

Je n'm pas aperçu le bout de son nez !

BILBOQUET.

Grand intrigant ! aimable scapin !

ZÉPHIRINE.

Mais savez-vous que c'est fort mal

BILBOQUET.

Ne le gronde pas, Zéphirine !... Ceci est data

hante comédie ; voilà ça que j'appelle la comédie de mœurs.

ZÉPHIRINE.

C'est différent !

BILBOQUET.

Va chercher la malle et descends-la ici !

GRINGALET.

J'y vais !

Il sort par le fond et heurte Atala qui entrait.

SCÈNE XII.

BILBOQUET, ZÉPHIRINE, ATALA.

ATALA.

Ce jeune homme manque de grâce, il a failli me renverser.

BILBOQUET.

Qu'est-ce que vous tenez là ?

ATALA.

Une lettre qu'entre vos mains...

BILBOQUET.

Où a dit de remettre... je consens ça.

ATALA.

Le port payé.

BILBOQUET.

C'est heureux ! qu'est-ce qui peut donc m'écrire ? c'est une écriture de femme.

ATALA à Bilboquet.

Quel est-ce qui peut donc vous écrire ?

Elle lui pioche le bras.

BILBOQUET.

Jalousie !... Serait-ce une femme de lettres, une femme auteuse ? Voyons la signature... Femme Camusot... c'est la sœur. (Lisant.) = Monsieur Bilboquet...

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, SOSTHÈNE, entrant par la porte à droite.

SOSTHÈNE

Me revoleici me revoleici !

BILBOQUET.

Tiens, c'est le fils Ducatal ?

SOSTHÈNE.

J'ai rencontré le domestique de mon père et je me suis chargé de la commission... voilà les quarante-deux francs en question

ATALA.

Je vais les descendre chez le propriétaire.
BILBOQUET, prenant l'argent et la mettant dans sa poche.

Tout ça ! Ne lui payes qu'un terme, c'est plus qu'il ne mérite, et retire la quittance.

ATALA.

Mais vous ne payes rien du tout ?

BILBOQUET.

Ah ! c'est juste ! (Donnant de l'argent.) Voilà.

ATALA.

Dites donc, il manque six sous ?

BILBOQUET.

C'est pour le portier.

Atala sort.

SOSTHÈNE.

Par exemple, papa a bien recommandé qu'on s'oprenne sa malle.

BILBOQUET.

La délicatesse m'en fait un devoir. Gringalet ! tringalet !

SCÈNE XIV

Les Mêmes, GRINGALET.

GRINGALET, apportant la malle.

Tenez, voici la malle !

BILBOQUET.

Gringalet, charge cette malle sur tes larges épaules et achemine-toi vers le logis du sieur Ducantal.

GRINGALET.

Y aura-t-il pour boire ?

BILBOQUET.

Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça.

SOSTHÈNE.

Voici l'adresse !

Il donne l'adresse à Gringalet.

BILBOQUET.

Merci, grand jobard !...

Il sort avec la malle.

SCÈNE XV.

BILBOQUET, ZÉPHIRINE, SOSTHÈNE.

BILBOQUET.

Jetons un regard sur la lettre de la sœur. (Lisent.) « Monsieur Bilboquet, je vous écris verbalement pour vous apprendre que le monsieur qui est venu s'informer de sa fille, n'est pas son père. » Voilà qui est romanesque ! « C'est son oncle paternel du côté de sa mère qui est morte sans enfants, mais qui avait une fille qu'elle a reconnue après sa mort. »

ZÉPHIRINE.

Ma mère est morte !

SOSTHÈNE.

Je vous en servirai, Zéphirine.

BILBOQUET.

Achevons cette lecture poignante. (Lisent.) « Cet oncle est un homme riche qui a de la fortune ; j'ai su cela par des gens qui le savaient et qui m'ont dit qu'il avait changé de nom, ce qui fait qu'il a quitté le sien ; il a pris celui de... » Ah ! grands dieux !

SOSTHÈNE.

Il a pris ce nom-là ?

BILBOQUET, levant.

« Il a pris celui de... » Est-il possible ?

ZÉPHIRINE.

Qu'est-ce que vous avez donc ?

BILBOQUET, de même.

« Il a pris celui de Ducantal. »

SOSTHÈNE.

Mes père ?

BILBOQUET.

O hasard ! bizarre hasard !

SOSTHÈNE.

serais ma

SOSTHÈNE.

Nous serions cousins !

BILBOQUET.

Minute ! Il peut y avoir plusieurs Ducantals, nous avons d'abord le département.

SOSTHÈNE.

Ça ne peut pas être ça.

BILBOQUET.

Courons chez votre père.

SOSTHÈNE.

Papa ! il est parti.

BILBOQUET.

Parti ! pour où ?

SOSTHÈNE.

Il était pressé... il a même recommandé on se lui envoie sa malle à Meaux.

BILBOQUET.

Sa malle à Meaux ?

SOSTHÈNE.

Où il doit rester quinze jours.

BILBOQUET.

Nous irons le rejoindre dans cette chère Brie, dans cette capitale des fromages... nous partirons demain au lever de l'aurore.

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, ATALA.

ATALA.

Voici la quittance, mais dites-moi donc, en servant de chez le propriétaire, j'ai entendu des gens cher le portier qui jasaient très-haut, des voix de mauvaise mine qui parlaient de vous arrêter.

BILBOQUET.

M'arrêter !... j'y suis... ma signature... les créanciers de Cabocbard... ils viennent me saisir.

ATALA.

Est-ce qu'on va me saisir aussi ?

BILBOQUET.

Au lieu de partir demain, décampons sur-le-champ.

ATALA.

Où irons-nous ?

BILBOQUET.

A Meaux en Brie et mon peillasse qui est assenti !

SOSTHÈNE.

Soyez tranquille, je le remplacerai.

BILBOQUET.

Noble jeune homme !

ATALA.

On monte l'escalier !

BILBOQUET.

Fermes cette porte et filons par l'autre. Il ferme la porte de fond, Sosthène, Atala et Zéphirine chargent de différents objets.

ENSEMBLE.

Air des Partiaux.

Ains, de la prudence,
Il faut tromper leur vigilance
Évitons en silence
Les créanciers
Et les huissiers

MAGASIN THEATRAL.

ATAKA.
J'ai vu la messe...
ZÉPHIRINE.
Où, parlez charbonnier bien...

MATHIEU.
Je vous salue, ma chère,
Jusqu'en bout de la terre.

BILBOQUET.
Ah! les chiens d'accommode!
Mais j'espère, en deux mots,
Voir fuir tous nos maux
Dans la ville de Méus.

LES VOIX, en dehors.
Ouvrez! ouvrez! au nom de la loi!

Chut!

REPRISE DU CHOEUR.

Avec de la prudence, etc.
Ils sortent, sur la ritournelle par la porte de gauche.

BILBOQUET, rentrant.
Ah! sautons la caisse!

Il emporte son tambour et sort. On frappe violemment à la porte. Le rideau baisse.

ACTE TROISIÈME.

La place publique de Méus. À gauche, au premier plan, la meairie, avec un balcon, un banc à droite, au premier plan, une source, et en retour, en face du public, le harrague des saltimbanques, fermée par un rideau, et au-dessus de laquelle est un tableau où l'on voit une grante et une aigle.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOSTHÈNE, traînant une petite charrette chargée de paquets et de divers ustensiles de saltimbanque.

Aux du Postillon de Louvain.
On prétend que l'amour rend bête,
Je m'en aperçois, en effet;
Depuis que je l'ai dans la tête
Je suis une espèce de boudet.
Mais quand la passion est extrême,
On d'vient vraiment bien animal;
Et pour la femme que l'on aime
On peut faire un métier d'cheval!
Oh! oh! si s'rait même beau
De faire l'état de chameau...
Où, pour ell' je me f'rais chameau.

Me voilà quadrupède par inclination! maudit
celui qui s'avise de tomber malade. Nous nous sommes
arrêtés en route pour lui faire poser les
sangles; et c'est à moi qu'on a donné sa place:
je suis passé à l'unanimité! c'est la faute de
Gringalet! il n'est pas venu nous rejoindre; on
n'a point eu nouvelles de ce paillard, etc'est-
encore moi qui remplis l'intérim: mais ça m'est
égal, pourvu que Zéphirine me récompense. Un
homme qui traîne une charrette, on ne lui donne
pas de l'avoine, il lui faut autre chose. Ah çà!
mais je n'aperçois pas les autres, ils ont été plus
vite que moi, naturellement. Oh! je les vois là!
dans le cabaret, où ils se rafraîchissent; je ferais
volontiers comme eux.

Il va pour entrer.

SCÈNE II.

SOSTHÈNE, ZÉPHIRINE.

ZÉPHIRINE.

Ah! mon petit Sosthène, vous voilà! j'étais in-
quiète après vous. Dites! qu'il a chand!

Elle lui caresse le front avec un foulard.

BILBOQUET.

Chut!

REPRISE DU CHOEUR.

Avec de la prudence, etc.
Ils sortent, sur la ritournelle par la porte de gauche.

BILBOQUET, rentrant.
Ah! sautons la caisse!

Il emporte son tambour et sort. On frappe violemment à la porte. Le rideau baisse.

SOSTHÈNE.

M. Bilboquet est-il avec vous?

ZÉPHIRINE.

Non; il court, il est à la mairie pour de grandes
affaires, il vous expliquera ça. Tenez, le voici!

SCÈNE III.

LES MÊMES, BILBOQUET

BILBOQUET, sortant de la mairie.

Où, monsieur le maire, ou, magistrat pater-
nel, vous serez satisfait... Eh bien, mes oncles, où
en sommes-nous? avons-nous aperçu le père Du-
cantal?

SOSTHÈNE.

Pas encore!

BILBOQUET.

Où diable le trouver? Si j'avais le temps de
courir les auberges, mais je n'ai pas le temps; les
autorités de cette ville viennent de me charger
d'une mission politique.

ZÉPHIRINE.

Pas possible!

BILBOQUET.

Je n'en impose jamais!... J'étais à la mairie à
faire viser mon passeport, comme c'est l'usage chez
tous les peuples libres; lorsque le secrétaire de la
chose m'adresse la parole: un petit homme louche,
très-spirituel.

SOSTHÈNE.

Louche?

BILBOQUET.

Tous ceux qui sont marqués au B sont spirituels.
« Mon cher, me dit-il, vous êtes saltimbanque? »
« Oui, monsieur, lui réponds-je; entièrement de tout
au gouvernement et à la grand-mère royale. (il dit
son chapeau.) » Parbleu! mon brave, vous arrivez à
propos; nous donnons aujourd'hui une fête pour l'in-
stallation d'un nouveau sous-préfet; les habitants

ont heureux de ce magistrat qu'ils ne connaissent pas... obéir! le connaissent! mais ils ne le connaissent pas! et vous contraindre à leur obéir. » Votrez! Combien payez-vous l'enthousiasme, l'âme? moyen? Douze francs. » Cité généreuse! accordez les bienfaits! tu auras des merveilles, tu n'as pas pour ton argent.

SOPHISTE.

Neuvenons donc encore travailler?

BILBOQUET.

Je n'ai jamais refusé un service, surtout quand je suis payé pour ça. Ce n'a toujours pas de nouvelles de Grigale?

ATALE.

Neus ne l'avons pas revu.

BILBOQUET.

Ça m'inquiète! Pourvu qu'il n'ait pas commis quelque distraction... ce jeune homme a été si mal élevé! mais n'importe! Toi, ma pupille, tu vas refaire un costume endiablé; et moi, je serai l'Espagnol incomparable.

SOPHISTE.

Eh bien! et mon père? et l'enfant de Zéphirine?

BILBOQUET.

Je ne l'oublie pas; j'ai mon plan: cet homme d'âge, attiré par l'éclat de nos exercices, va sortir de sa tanière; nous le repincerons en demi-cercle.

SOPHISTE.

Ah ça! où vais-je m'habiller?

BILBOQUET.

A la mairie! en nous accordant pour vestiaire le cabinet de M. le commissaire de police... (Il tire son chapeau.) C'est galant; les costumes nous sont fournis par le Babin de l'endroit; celui qui entreprend à Meaux les bals Musard. Va te faire belle.

Zéphirine entre à la mairie.

SCÈNE IV.

SOSTHÈNE, BILBOQUET.

SOSTHÈNE.

Et moi, monsieur Bilboquet, qu'est-ce que je vais faire?

BILBOQUET.

Tai, tu joueras du trombone.

SOSTHÈNE.

Mais je ne sais pas en jouer.

BILBOQUET.

Puisque tu joues du violon!

SOSTHÈNE.

Ce n'est pas la même chose.

BILBOQUET.

C'est plus facile si ne s'agit que de souffler; d'ailleurs, tu ne feras qu'une note, toujours la même note, et les personnes qui aiment cette note la seront transportées de joie.

SOSTHÈNE.

S'il ne vous faut qu'une note, j'en suis capable.

BILBOQUET.

Commence toujours à donner du trombone, pour attirer les badauds; je vais me transformer en comte Almaviva.

Il sort en chantant.

Je vous l'édou, ma salubrité est commode.

Il entre à la mairie.

SCÈNE V.

SOSTHÈNE, seul.

Ça me fait un drôle d'effet de donner comme ça du trombone au milieu de la rue. Ce que c'est que les préjugés!... mais je les seroue aux pieds les préjugés!

Il donne du trombone.

SCÈNE VI.

DUCANTAL, SOSTHÈNE.

DECANTAL, sortant d'une maison derrière la mairie.

Sacré! quel qui est-ce qui me donne encore un charivari?... Mon ami, si une pièce de cinquante centimes pouvait vous engager à vous taire! Que vois-je?

SOSTHÈNE.

Mon père!

Il se retourne, et son trombone fait tomber le chapeau de son père.

DUCANTAL.

Comment, c'est toi, malheureux? tu es en Briançonnais je te crois dans la Seine-Inférieure?

SOSTHÈNE.

Papa, quand je vous aurai expliqué.

DUCANTAL.

Et dans quel accoutrement? Le fils de Ducantal a-t-il la formule d'un paillasse!

SOSTHÈNE.

Mon père, laissez-moi donc vous dire.

DUCANTAL.

Tu es encore avec le sauteuse!

SOSTHÈNE.

Papa, vous allez me donner de l'humeur!

DUCANTAL.

Tu oses me menacer? suis-moi sur-le-champ! je t'enjoins de me suivre.

SOSTHÈNE.

Je ne suis pas votre domestique.

DUCANTAL.

Tu refuses d'obéir à un père aussi enrhumé que le tien! et tu as mes gants!...

Il les reprend.

SOSTHÈNE.

Papa, visez vous mettre les pieds à l'eau.

DUCANTAL.

Parricide! je te ferai enfermer dans une maison de correction jusqu'à l'âge de soixante-ans.

ENSEMBLE.

At: O rage, quelle offense!

At: c'est bien! quelle offense!

Il me brave aujourd'hui!

Soyez à la vengeance,

Fait de joie pour lui!

Com, je fais résistance,

Je le dois aujourd'hui!

Et malgré sa puissance,

Je n'ai pas peur de lui.

Ducantal sort vivement; il est heurté par Grigale, qui arrive en courant, et heurte encore Sosthène, qui le précède et qui lui fait voir le banc.

DUCANTAL.

A l'autre à présent! je suis victime des pré-

JACQUES

Il sort.

SCÈNE VII.

SOSTHÈNE, GRINGALET.

SOSTHÈNE.

Tiens, c'est Gringalet !

GRINGALET.

Le grand jobard !

SOSTHÈNE.

D'où venez-vous comme ça ?

GRINGALET.

Patience, je vous ai suivis à la trace, et j'arrive
 le Paris en courant (*L'examinant*). Ah ça ! pour-
 quoi donc que vous avez mon habit de paillasse ?

SOSTHÈNE.

Jusque vous n'étiez pas dedans, je m'y suis
 mis.

GRINGALET.

Tot, me remplacer !... rends-moi tout de suite
 la détresse.

SOSTHÈNE.

Où non, puisque vous le prenez comme ça,
 en.

GRINGALET.

Rends-le-moi tout de suite, ou je t'aplatis d'une
 manière curieuse.

Il lui donne un renforcement

SOSTHÈNE.

Venez y donc ! faut pas avoir l'air... venez y
 ça !

GRINGALET.

Où nous allons en décodrer !

Ils se colloquent.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BILBOQUET, en Espagnol.

BILBOQUET.

Une lutte un pugilat entre mes paillasse !

GRINGALET, se posant comme le gladiateur.

Si vous n'étiez pas arrivé...

BILBOQUET.

Comment ! c'est toi, grand gladiateur ?

GRINGALET.

Dites-lui qu'il me rende mon emploi.

BILBOQUET.

Tu veux que je le destitue ?

GRINGALET.

Mais qu'est-ce qu'il sait faire pour que vous le
 prêtériez !... Sait-il seulement recevoir un coup de
 pied ?

SOSTHÈNE.

J'en recevrais aussi bien qu'un autre, sans me
 fier.

GRINGALET.

C'est ce qu'il faudrait voir !

BILBOQUET.

On peut essayer.

GRINGALET.

Je parie qu'il n'en a pas la moindre idée !

SOSTHÈNE.

ah ! qu'est-ce qu'il n'a pas idée d'un coup de pied ?

BILBOQUET.

La théorie, c'est bien sans l'application ; je vais
 appliquer la théorie. A toi, Sosthène.

Où !

SOSTHÈNE.

Il a dit où !

GRINGALET.

Il a dit où !

BILBOQUET.

SOSTHÈNE.

J'ai dit où ! parce que vous me l'avez dit.

BILBOQUET.

Mais, imbécile, si tu dis tout ce que j'attrape,
 tu révolteras la société ! Messieurs, votre émula-
 tion me plaît, mais elle me fatigue : Sosthène res-
 tera paillasse. Va me chercher le tambour qui re-
 pose sur la charrette ; quant à toi, Gringalet, je te
 destine un autre portefeuille.

GRINGALET.

A propos de portefeuille... en voici un qui s'est
 échappé de la malle.

BILBOQUET.

Et tu l'as ramassé !... bien ! Qu'est-ce qu'il y a
 dedans ? (*Il fouille*). Un passeport ! c'est celui de
 Dneantal ; ça pourra me servir... des billets de
 banque ! Tu n'en as pas pris ?

GRINGALET.

Au contraire, j'en ai remis.

BILBOQUET.

Bien, va rejoindre Atala.

GRINGALET.

Où est-elle ?

BILBOQUET.

Partez ! au cabaret.

GRINGALET.

Ça suffit.

Il sort.

BILBOQUET.

Je m'en vais faire le boniment.

SOSTHÈNE, lui posant son menton.

A propos, j'ai vu mon père.

BILBOQUET.

Eh bien ! où a-t-il passé ?

SOSTHÈNE.

Je ne sais pas, il n'a rien voulu entendre.

BILBOQUET.

Il n'a rien voulu entendre... il entendra peut-
 être le tambour.

Il bat du tambour.

SCÈNE IX

BILBOQUET, SOSTHÈNE, LE MAÎTRE, HABITÉS DE MEAUX.

Le public arrive et entoure Bilboquet.

Airs de la Fiancée.

Accourons tous, c'est le tambour,

Voici la fête

Qui s'apprête.

Chaque plaisir aura son tour.

Ah ! pour le voir quel beau jour !

On fait cercle autour de Bilboquet ; le maître et sa femme
 paraissent sur le balcon de la mairie.

BILBOQUET.

Pouffe de Meaux, messieurs et mesdames ! ap-
 pelé par la confiance des autorités de cette capi-
 tale, je me présente devant vous avec la permis-

géo de M. le maire ici présent sur ce balcon que
 "ai l'honneur de saluer. (Au public.) Vous voyez
 en moi l'Espagnol incomparable, le Castillan in-
 touchable, l'Hercule de la Sierra-Morena; j'ai
 soulevé des caillots au euré Mérimo... en bras ner-
 reux soulevé les kilos de la plus grosse espèce.
 Mais si la force est un don de la nature, toujours
 avec la permission de M. le maire, on peut dire que
 à grâce en est le plus bel attribut... l'Espagnol
 incomparable va danser la caourchomcha avec la
 célèbre Paquita y Zampa y Dolorida y Florida, ré-
 cemment arrivée de Malaga. Paraissez, signora...
 (Zéphirine paraît.) A nous la musique!

SCÈNE X.

Les Mémas, ZÉPHIRINE.

Bilboquet et Zéphirine dansent la cachuche. Sosthène les
 accompagne avec des morceaux d'assiettes en guise de
 castagnettes. Après la danse.

BILBOQUET.

Monsieur le maire est-il content?

LE MAIRE.

Très-bien! très-bien!

SOSTHÈNE.

Maio'nant, messieurs et dames, vous allez voir
 la célèbre femme géante, née dans les montagnes
 des États-Unis, et telle que vous la représente ce
 tableau, âgée de seize ans et plusieurs mois, elle a
 environ six pieds huit pouces.

BILBOQUET, l'interrompant.

Elle a six pieds huit pouces au-dessus du niveau de
 la mer. Sa taille ne l'empêche nullement de s'ex-
 primer; elle parle toutes les langues qui ne lui
 sont point étrangères et chante le grand opéra
 sans subvention... Tirez le rideau. Allons, femme
 géante, développez vos talents. Approchez, mon-
 sieur le maire.

Le maire se penche sur son balcon.

SCÈNE XI.

Les Mémas, ATALA.

Elle est géante, avec un turban, un doliman, des pantal-
 lons noirs. Sa robe tombe jusqu'au bout de ses jambes,
 sur lesquelles elle est assise. Elle est placée sur une
 estrade.

ATALA, une guitare à la main.

Aix connu.

Il va venir le Sultan que j'adore,
 Ce doux espoir fait palpiter mon cœur;
 Si dans ses bras, jusqu'au sein de l'aurore,
 Je pourrais le coupe du bonheur.
 Soudain, enfants des rivières d'Asie,
 Des mains d'Oscar j'en reçois le mouchoir
 Soudain pour lui des parfums d'Arabie,
 Oscar d'Europe, Oscar, je vais le voir.

On referme le rideau.

BILBOQUET.

Monsieur et madame le Maire est-il satisfait?

LE MAIRE.

Très-bien! très-bien!

BILBOQUET.

Peuple de Meaux, le changement étant la source
 intarissable de la variété, toujours avec la per-
 mission de M. le Maire, après la géante, vous al-
 lez voir la naine, une jeune Laponne tirée de nos
 possessions d'Afrique et qui a vu le jour on son
 de Bougie. On l'appelle Nini, parce que c'est ainsi
 qu'on la nomme. Paraissez, mademoiselle Nini.

SCÈNE XII.

Les Mémas, GRINGALET.

Gringalet est en nain avec un costume polonois. Il mar-
 che sur ses genoux, auxquels il y a de longs souliers
 usés.

Aix de la Sautouse.

Georges.

Admirez!

C'est la nature

En miniature.

Le proverbe dit

Que ce qu'est petit

Est gentil.

Ma taille n'est pas haute.

Voyez comme j'ai sauté

Après la Nini.

On dit : N, i, ni

C'est fini.

Georges.

Admirez!

De sa taille le nain

Est vain.

Le proverbe dit

Que ce qu'est petit

Est gentil.

Il parcourt le théâtre en faisant des sauts.

SCÈNE XIII.

Les Mémas, DUCANTAL, suivi de brigadier de la gendarmerie et de plusieurs gendarmes.

CHOEUR.

Aix : Il échappe à notre pourcelle. (Cassette).

Marches, marches sans résistance!

En prison tous ces bandits!

Oui, comptez sur notre assistance;

Tous ces gens-là sont des coquins.

DUCANTAL.

Oui! je requiers votre assistance.

Arrêtez tous ces bandits!

Marches, marches sans résistance!

Tous ces gens-là sont des coqs!

LE PEUPLE.

Pourquoi donc cette violence?

Ces gens-là sont-ils des coquins.

Pourquoi veut-on sans résistance

Mettre en prison ces bandits?

DUCANTAL.

Gendarmes, appréhendez cet Espagnol.

BILBOQUET, surpris, à part.

Ab! diable! (Se remettant.) Peuple de Meaux,
 ne vous émeuvez pas! cet homme est men com-
 pète... un farceur qui voulait me quitter, je l'ai
 fait empoigner par la gendarmerie. Prigadier, ne
 va lâcher ça.

DUCCANTAL.

Arrêtons ce monsieur s'est un accéléral ! Il m'a volé mon fil, il a débauché ma malle.

BILBOQUET.

Je suis connu Ernest Floricourt, dit Bilboquet. "ei des papiers, moi ; qu'il montre les siens... A part.) J'ai son passeport. (Haut.) Brigadier, m'ontes-tu son passeport.

LA BRIGADIER.

Au fait, c'est vrai votre passeport ?

DUCCANTAL.

Je l'ai laissé dans ma malle.

BILBOQUET.

Il n'a point de papiers, c'est un homme sans aveu, mais je réponde pour lui... Il fait partie de ma société... la preuve, c'est que j'ai sur moi son passeport. Lisez, brigadier.

LA BRIGADIER.

Voyons s'il est en règle. J'avions les autorités civiles et militaires à laisser passer et librement à circuler... »

DUCCANTAL.

Alors, laissez-moi circuler.

Les gendarmes le retiennent.

LA BRIGADIER.

Du fait. (Continuant de lire.) « Le sieur Cliquot » Duccantal. »

BILBOQUET.

Cliquot ! Vous vous appelez Cliquot ?

DUCCANTAL.

Oui ; du département du Cantal !

BILBOQUET.

Ah ! mes amis, voici le drame, voici la partie dramatique ; je crains de m'épanouir !

TOUTS.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

Alala et Griqualet se croient. Alala a ses fausses jambes sous ses bras, et Griqualet a ses vrais sous ses talons attachés à ses genoux.

BILBOQUET.

Cliquot tu serais le frère de Françoise Cliquot, figurante à la Porte-Saint-Martin ?

DUCCANTAL.

La célèbre Cliquotini, la plus fameuse danseuse de l'Angleterre, et qui a laissé une fortune immense.

BILBOQUET.

Ah ! mon beau-frère, viens dans ces bras !

Il l'embrasse.

DUCCANTAL.

Vous, mon beau-frère !

BILBOQUET.

Oui. (A Zéphirine.) Zéphirine, elle fut la mère, et moi le père.

REPRISE, s'éloigne

Mon père !

BILBOQUET.

Où, ma fille (Avec sentiment.) Je te disais : jette-toi dans les bras d'un habit noir. Je te dis maintenant : Tombe dans les bras d'un K. pagnot.

GRINGALET, s'approchant.

Dites donc, vous êtes peut-être mon père aussi.

BILBOQUET.

Animal, tu me vois dans une scène de sentiment, et tu viens me dire une bêtise.

Il lui donne un coup de pied. Griqualet tombe sur son genou.

LA MAÎTRE.

Très-bien ! très-bien ! très-bien !

GRINGALET.

Merci, monsieur le maître.

BILBOQUET.

Il croit que c'est une scène en l'honneur du sous-préfet. Oh ! municipal bon enfant ! va !

DUCCANTAL.

Mus mon portefeuille !

BILBOQUET.

Le voici, je vous le rends ; mais je le donne à Zéphirine, dont il est l'épouse : tiens, ma fille partage-le avec cette queue rouge.

DUCCANTAL.

Maia je ne consens peut-être pas...

BILBOQUET.

Vous êtes trop enflammé pour refuser. (A jeunes gens.) Je vous unis. Turlan... »

Il les bénit.

CHOEUR.

Moment charmant !

Rien maintenant !

Ne manquez

Au salubrité.

L'honneur nous donne

Des billets d'hopital.

Quel agremet !

BILBOQUET.

A la du vanderille de M. Cognard.

Quel d'ennui leur voulez-vous que je fasse ? Commandez-le, je vous l'indiquerai. Je suis très-fort en tous les passe-passes, Je ne suis rien, et je m'en vante. Que je ne sois capable d'escamoter. Je ne veux pas me borner au problème d'escamoter un montre, un mouchoir...

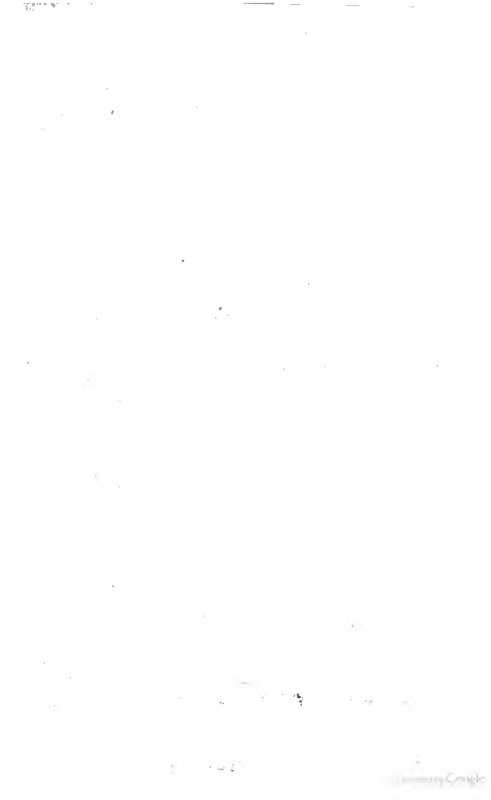
Non, messieurs, quelque chose de plus capital : s'agit d'escamoter un succès. (Il prend dans le trou du souffleur un petit guiridon sur lequel sont trois gobelets d'escamoter ; et le pose devant lui.) Sous lequel de ces trois gobelets voulez-vous qu'il se trouve, ce succès ? (Soulève un des gobelets.) Rien sous le premier, rien sous le second !

Pour sûr, messieurs, il est sous le troisième. Venez devant, je vous le ferai voir.

N^o d'invent:

1521

31453



~~~~~  
ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY  
~~~~~